

## Insectātō <sup>23</sup>

Vingt minutes plus tard, le soleil déclinait. D'ordinaire, j'aimais ce clair-obscur, ce calme du crépuscule, l'air frais et revigorant. Mais là, j'étais à l'affût du moindre bruit, du plus infime mouvement, les sens en alerte. Nous avions une perception différente dans la pénombre, la vie prenait une autre forme, une dimension singulière... c'était la pleine lune, une chance peut-être pour moi, ça atténuerait l'épaisseur de la nuit.

J'arrivai devant la maison un peu essouffée, je n'avais rien remarqué d'alarmant pour l'instant. Je décidai de cacher mon vélo dans les buissons. Heureusement, ils ne possédaient pas de chien pour les alerter de ma présence. Je vis de la lumière sortir des volets, l'activité s'organisait à l'intérieur. J'effectuai le tour pour accéder à la fenêtre de sa chambre qui se situait au rez-de-chaussée et frapper discrètement pour qu'elle m'ouvre. Une fois, deux fois, trois fois... Je ne voulais pas tambouriner trop fort de crainte de me faire repérer par ses parents. Tant pis, je réessaierai tout à l'heure. Je fis un crochet par la dépendance où le père de Chris rangeait tout son matériel de jardinier-

---

<sup>23</sup> Persécution

paysagiste. J'enclenchai, elle était ouverte. Je rentrai prudemment et allumai ma lampe de poche pour ne pas attirer l'attention avec l'ampoule principale. Je trouvais ça étonnant qu'il ne sécurise pas l'abri, car ses outils y étaient entreposés et représentaient une certaine valeur: perceuse, tondeuse, compresseur...

— Qu'est-ce tu fais là Olivia !?

Mon cœur cessa de battre. Je me retournai vers l'entrée du garage et pointai ma lampe torche dans cette direction.

— Olivia, tu m'aveugles, arrêtes !

— Chris ? Tu m'as fait peur !

— Qui rôde à des heures incongrues ?!

— Je devais te voir d'urgence, j'ai frappé à ta fenêtre sans réponses et comme j'ai entendu du bruit je me suis précipitée vers ce local, mentis-je.

— Ce n'est pas vraiment le moment, c'est compliqué à la maison, c'est la crise totale.

— Chris ! Je sais qui c'est la sorcière...

*BLANG !*

Nous tressaillîmes toutes les deux et nous nous blottîmes l'une contre l'autre. D'un regard, nous devinâmes : nous étions prises au piège, sortir vite de là devenait impératif.

IMPOSSIBLE. La porte du garage était fermée ! Que se passait-il autour de nous ?

— Comment fonctionne le système d'ouverture-fermeture de cette porte ? Ça s'ouvre seulement de l'extérieur ?

— Pas du tout, je ne comprends pas, mon père la referme à chaque fois pourtant, c'est pour ça que je suis venue, ça m'a paru étrange qu'elle soit ouverte. Mais je n'ai pas la clef sur moi et là il est en grande préparation de désenvoûtement et de purification de la maison avec ma mère. Ils ne vont pas nous entendre !

— Alors, comment elle a pu se verrouiller toute seule !

Un déluge d'impacts dans la porte brisa le silence qui s'était installé et résonna à l'intérieur du garage comme si nous allions périr dans une explosion. Puis, un coup de vent fit voler nos cheveux. La fenêtre était pourtant fermée. Nous ne comprîmes rien à ce qu'il se passait. Comment avec tout ce vacarme, les parents de Chris ne réagissaient-ils pas ? Plus énervée qu'apeurée, je me mis à hurler.

— Je sais qui tu es ! Je ne te crains pas ! Car tu ne représentes rien !

Et je sortis le sel de ma poche, le déposai par terre en cercle autour de nous. Je pris la main de Chris et improvisai une incantation :

*« Esprits purs et Anges Gardiens*

*Force des éléments terrestres*

*Protégez ce cercle sacré du mal*

*Que votre puissance nous préserve du négatif  
Et le renvoie à son origine. »*

Je regardai Chris pour l'inciter à la répéter avec moi pour unir nos forces. Une sorte de grognement animal enragé résonna et puis les coups s'estompèrent jusqu'à s'évanouir en même temps que les particules électriques qui flottaient en apesanteur. Comme désagrégées. Puis, on entendit le crissement des gonds de la porte du garage qui s'ouvrit... toute seule. D'un regard, nous nous comprîmes.

— On sort de là tout de suite !

Nous nous mîmes à courir, nous jetant littéralement vers l'issue, vers l'air libre, puis nous nous arrê tâmes une fois suffisamment éloignées de la dépendance en inspectant autour de nous. Le calme régnait, comme si tout semblait normal et que nous avions halluciné.

— Je n'y comprends rien, je vais devenir folle, j'en ai marre ! dit Chris en train de craquer.

— Ne t'inquiète pas. On a réussi une bataille et l'on gagnera la guerre contre le mal. Chris, c'est Pascale la sorcière, j'en suis persuadée !

— Comment sais-tu ? C'est ce qu'en a déduit le rebouteux d'après sa photo.

— Je t'expliquerai plus tard. On ne va pas rester là en pleine nuit comme des proies au surnaturel. Et je dois effectuer le chemin inverse en vélo, lui rappelai-je en réalisant ce supplice.

— Olivia, je te remercie, je ne comprends pas comment tu as procédé avec le sel et la prière, mais tu as assuré !

— Et bien, ça m'est venu tout seul. Encore un mystère à résoudre, mais on le garde pour une prochaine fois !

Nous regagnâmes la maison en nous promettant de tout nous raconter en détail le lendemain au lycée. Avec un dernier signe de la main, elle ferma la porte et je remontai sur mon vélo. Cette soirée riche en émotions et pour le moins inhabituelle m'avait exténué. Une grosse fatigue m'assaillit, mon cerveau était incapable de réfléchir et je ne vis pas l'ombre qui se rua sur moi et me bouscula à m'en faire tomber...

\*

Je fus comme projetée dans le fossé. Je me pris le pédalier dans la cheville, le vélo s'écroula sur moi et ma tête s'écrasa contre le talus. Abasourdie, je ne compris pas la scène qui se jouait autour de moi. Tout m'apparaissait flou, les sons étaient déformés, ma respiration saccadée. Je crus voir une ombre proche de moi, noire et robuste qui bougeait. Des bruits de piétinements, de pas frappaient le sol... j'avais la vision qui se dédoublait, une autre silhouette sombre plus filiforme planait

dans l'air... J'essayai de me relever et de me délivrer de mon VTT qui m'emprisonnait, empêtrée dans les rayons de la roue. Je crus qu'une des ombres se rapprochait. Ma réserve de sel était épuisée, j'avais perdu ma lampe torche dans le garage...

« *Hekas Hekas este Bebeloi...* »

Ces paroles je les connaissais, je les avais entendues dans mon rêve... Cette forme sombre près de moi se tut tout en s'avançant, je ne pouvais pas distinguer son visage comme si elle n'en possédait pas. Elle venait vers moi. Je n'arrivais pas à me dépêtrer de mon vélo, que me voulait-elle ?

L'ombre s'approcha juste à côté de moi, me surplombait et se penchait menaçante... je pris la seule chose que je réussis à agripper dans ma poche... et SCHLAK ! Je brandis de toutes mes forces, dans sa direction, mon couteau papillon. Je pensai l'avoir touchée, car la silhouette gémit. J'eus le temps de me redresser et me reculai. Et là, les rayons de la pleine lune percèrent les feuillages des grands arbres au-dessus de nous, et je la vis. Ce n'était pas une ombre fantôme qui se tenait le visage ensanglanté, c'était quelqu'un tout de noir vêtu, gants, capuche sur la tête qui cachait ses traits... D'un coup, il se redressa et se tourna vers moi, je ne distinguais que ses yeux dont le regard mystérieux me laissa perplexe. Je n'y discernais aucune méchanceté, aucun démon si ce n'est de la surprise et de la frustration... D'une agilité extrême et d'une rapidité hors-normes, il s'évapora dans la nuit...

— Qui es-tu ?! hurlai-je dans un cri implorant, presque en m'excusant de l'avoir blessé alors qu'il m'avait agressée le premier.

Je demeurais immobile, assise par terre, près de mon vélo, sonnée par la chute, indécise sur cette rencontre, ahurie en voyant mon couteau maculé de sang. Je ne comprenais pas ce qui se passait, il me restait juste l'image de ses yeux qui me paraissaient familiers...

\*

Deux minutes plus tard, quelque part dans le bois Gibet (27)

Le cœur battant, la joue en feu et humide de sang, une ombre noire terminait sa course à travers bois. Rapide malgré sa blessure, elle finit par atteindre l'un de ses repères en cas de repli. Elle avait écarté le danger in extremis, mais cette impertinente qui fourrait son nez partout avait failli mettre à mal son anonymat ! Et comme remerciement, un coup qui aurait pu lui être fatal s'il n'avait pas acquis réflexes et techniques d'esquive. Dans tous les cas, revoir son plan s'imposait pour s'adapter à la menace, pour définitivement la neutraliser, et continuer à protéger les innocents de cette perversité. Le combat de ce soir avait été pour le moins insolite, en chassant le mal une adolescente crédule l'avait défiguré... Les rouages de cette histoire se révélaient complexes et ce

n'était qu'une suite logique aux traces laissées depuis quelques années. L'ennemi s'annonçait fort puissant et accomplissait un dessein mûrement réfléchi, anticiper restait sa seule option pour s'assurer un coup d'avance. Tous les indices récoltés menaient ici, dans cette ville, et ce n'était pas la première fois qu'elle en était victime. Était-elle visée ou était-elle juste un dommage collatéral ? En tout cas plus elle jouerait les détectives avec sa copine et plus elle serait exposée. Comment la museler, la dissuader, la garder à l'écart ?

Dans tous les cas, il devait agir vite avec cette sorcière dans les parages. Elle avait compris le message ce soir, et la communauté à laquelle elle appartenait également. L'instigateur qui l'employait saurait qu'un ennemi l'avait démystifié et que l'adversaire était de taille ce qu'il ne manquerait pas de contrer ses plans. Car l'homme derrière tout ça, cet homme qu'il devinait être son frère de cœur à une époque lointaine, ce manipulateur était animé par un besoin héréditaire de faire le mal, il n'avait pas de limite, aucun scrupule ni état d'âme. Aujourd'hui, ce qu'il redoutait le plus prenait forme et s'amplifiait. Son ennemi détruisait tout ce qu'il tentait de protéger, et tout ce pour quoi il avait effectué des choix difficiles et des sacrifices étaient en train de périr. Quelque chose le troublait, une appréhension s'intensifiait, pourquoi s'en prendre à *elle* en particulier, que pouvait-elle représenter à ses yeux. Est-ce que ce monstre avait deviné, comme lui avait pu le

percevoir au travers de tous ces indices patents et ces coïncidences ostensibles, qu'Olivia avait des dons en sommeil, des prédispositions génétiques de par sa généalogie et surtout la relique familiale objet de toutes les convoitises ? Si c'était le cas, elle courait un grand danger.

Tout en songeant à son plan d'attaque pour éviter de s'enfoncer dans des conjonctures angoissantes, l'Ombre Noire recousait à vif sa blessure qui ne manquerait pas de laisser une cicatrice indélébile.